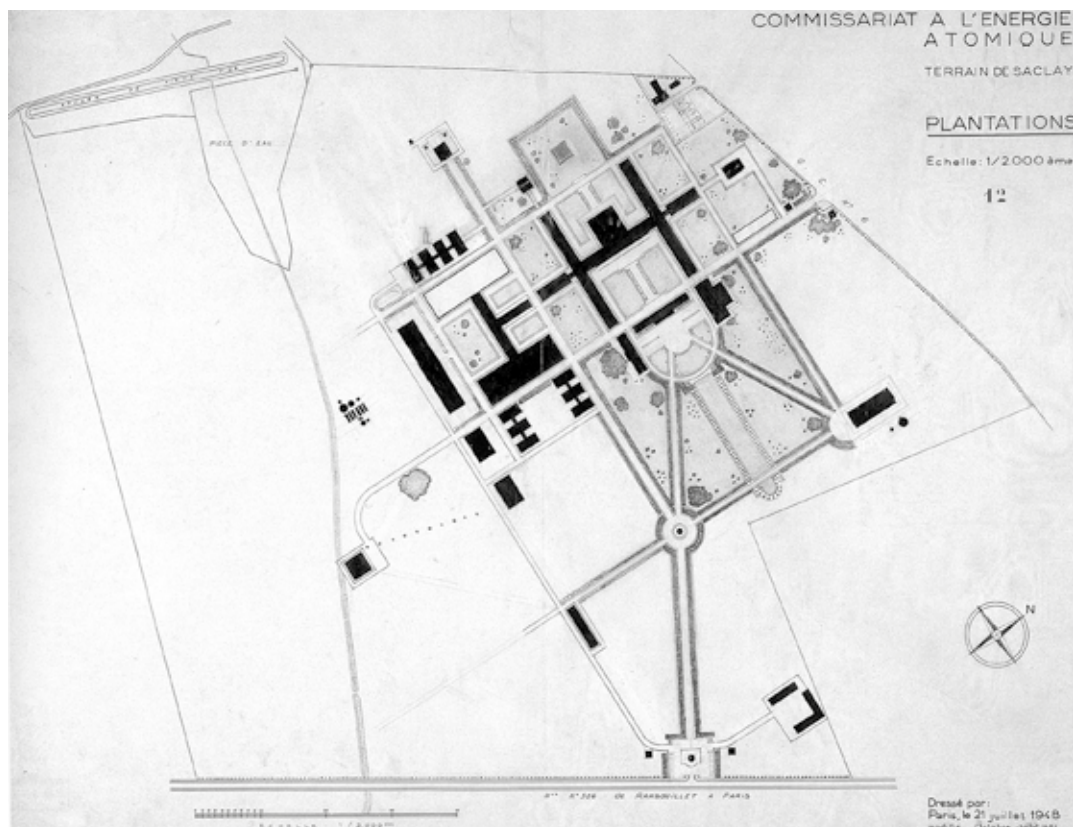


SACLAY, UNE HISTOIRE (SUPERLATIVEMENT) FRANÇAISE



Auguste Perret, Centre d'études nucléaires, Saclay, plan de masse, 21 juillet 1948.
Les bâtiments et l'accélérateur Van de Graaff, 1953.

Juillet 1948. Le chantier du grand centre d'études nucléaires du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), créé par De Gaulle en 1945, s'ouvre dans les champs, sur le plateau céréalier de Saclay, au sud du village du même nom, à une vingtaine de kilomètres du centre de Paris. Auguste Perret est l'architecte-urbaniste et dessine une composition majestueuse (le « Versailles de la science »). Le projet est piloté par un binôme de choc : Frédéric Joliot-Curie, le scientifique, époux d'Irène Curie, gendre de Marie Curie (trois prix Nobel dans la même famille !), et Raoul Dautry, l'administrateur. Le lieu a été choisi parce qu'il est proche de Paris, mais discret. Le mot « atome » fascine mais fait peur aussi, quelques années après Hiroshima. Avec ce centre de Saclay, la France entre dans une ère nouvelle, celle de la science organisée à l'échelle industrielle. Soixante ans plus tard, Nicolas Sarkozy et Christian Blanc décident de faire du plateau de Saclay la « Silicon Valley » française (je n'aime pas ce terme, je dirai plus loin pourquoi). À l'heure où j'écris, le plateau est hérissé de grues. Une cinquantaine de nouveaux établissements (écoles, centres de recherche, centres universitaires, entreprises technologiques) est en cours d'implantation. Paris-Saclay, comme on appelle désormais le site, est devenu en dix ans un des principaux chantiers de la région parisienne et de la France.

Saclay appelle les superlatifs. Avec près du cinquième de la recherche publique et privée française, deux groupements d'écoles et d'universités (l'un autour de l'université de Paris-Sud, l'autre autour de Polytechnique) destinés à donner à la France les champions universitaires qu'elle mérite, Saclay est une pièce maîtresse du Grand Paris en devenir et, d'ores et déjà, un des principaux pôles

industrialo-universitaires d'Europe. Mais ce qui, à mes yeux, rend le projet fascinant, ce ne sont pas seulement ces effets de taille, et les roulements de tambour qu'ils justifient souvent. C'est le fait que Saclay condense sur un territoire limité autant d'enjeux et de tests pour l'avenir. Qu'il s'agisse de l'industrie, de la technologie, de l'enseignement supérieur, de la recherche, de l'aménagement même, je ne connais pas d'autres sites où se dévoilent avec autant de clarté les forces mais aussi les faiblesses de nos modèles nationaux, et les défis auxquels ils sont aujourd'hui confrontés. Ce que raconte Saclay, c'est une histoire superlativement française, celle d'un pays à la croisée des chemins dans de nombreux domaines essentiels pour son avenir.

J'ai eu la grande chance d'être fortement impliqué dans cette affaire, d'abord comme proche collaborateur de Christian Blanc, lorsqu'en 2008 il a été nommé « Secrétaire d'État pour le développement de la région capitale » et a mis en route le Grand Paris. Puis, de 2010 à fin 2015, comme patron de l'établissement public chargé du volet aménagement du projet (Établissement public de Paris-Saclay, EPPS). Je sais combien il est difficile de comprendre de l'extérieur les tenants et aboutissants d'un processus aussi complexe que celui de Saclay, mettant en jeu une quantité incroyable d'acteurs, politiques, administratifs, scientifiques, économiques, associatifs. Je sais aussi combien les mémoires s'effacent rapidement, notamment dans le monde public où l'amnésie est la règle. J'ai donc eu envie de raconter, aussi simplement que possible, le démarrage et les premières années de cette aventure. Étant entendu que le projet continue, avec de nouveaux acteurs, et que je ne veux en aucune manière parler en leur nom. Je resterai donc sommaire sur ce qui s'est passé à partir de 2016.

Avant de démarrer ce récit, sous forme d'une série d'entretiens, je voudrais faire trois remarques.

La première est que, contrairement à une idée répandue, Saclay est le contraire même d'un projet ex nihilo, inventé par Nicolas Sarkozy et Christian Blanc. J'ai entendu de grands personnages, comme l'architecte Jean Nouvel, s'offusquer du choix de ce site, mal desservi (c'est vrai, hélas, on y reviendra !), pour développer cette fameuse Silicon Valley. Ils oublièrent simplement que l'essentiel des forces était déjà là. Car, entre l'implantation du CEA à la fin des années quarante et les projets actuels, le plateau n'a cessé d'attirer des écoles,

des universités, des grandes écoles (Polytechnique, HEC, Supélec), des entreprises et des centres de recherche, publics et privés. L'ensemble est considérable, sans équivalent en France. On a du mal à s'en rendre compte sur le terrain, parce que le plateau est très vaste (la taille de Paris intra-muros) et parce que les nouveaux arrivants se sont ingéniés à se disperser sur le pourtour du plateau, comme s'ils avaient utilisé un algorithme pour maximiser les distances deux à deux. Polytechnique, par exemple, aurait pu se rapprocher du CEA, ou d'HEC, ou de l'université Paris-Sud. Non, chacun a voulu avoir le plus vaste territoire possible, et le plateau s'est transformé en une collection de domaines autarciques, souvent clôturés et repliés sur eux-mêmes. Une sorte de zone d'activités, le contraire d'un vrai campus ! Mais le potentiel scientifique et industriel d'ensemble est gigantesque. Au début des années deux mille, avant les nouvelles implantations qui sont aujourd'hui en chantier, Saclay regroupait déjà 15 % des effectifs de la recherche nationale (publique et privée). Pour fixer les idées, Paris intra-muros représente 20 % du total national et la région parisienne, 40 %. Le problème est que cet ensemble est resté pendant des décennies incroyablement fragmenté, physiquement, mais aussi institutionnellement et même intellectuellement.

Deuxième remarque : ce qui est passionnant à Saclay, et qui justifie qu'on raconte l'affaire un peu en détail, c'est que le site est d'abord un laboratoire où se croisent tant d'enjeux essentiels. Je pense bien sûr à l'évolution de l'enseignement supérieur, en particulier à la relation difficile entre grandes écoles et universités. Pas de test plus décisif, à cet égard, que ce qui se joue à Saclay entre ces deux composantes si différentes de notre système d'enseignement et de recherche, mais aussi de sélection et de formation des élites. J'en raconterai l'histoire pour le moins complexe. Je pense aussi, bien sûr, aux relations entre le monde académique public et le monde des entreprises. Pas de site en France où une telle densité de centres de R&D d'entreprises côtoie autant de ressources intellectuelles publiques. Chacun sait que le dialogue entre ces deux mondes, inhibé par de multiples méfiances réciproques, n'est pas le point fort de notre pays. Les choses vont-elles enfin changer ? Je pense aux rapports entre l'univers des grandes entreprises technologiques traditionnelles et le nouveau monde du numérique et de la « Tech ». L'histoire de Saclay se confond

avec celle du colbertisme technologique à la française, dont il fut et reste un des épïcêtres. La grande question est : en sera-t-il le Jurassic Park, ou au contraire un laboratoire innovant pour la mutation digitale et écologique des grandes firmes ? Je pense enfin, sur un plan différent, à l'organisation du Grand Paris. La métropole la plus monocentrique du monde va-t-elle enfin prendre le virage vers une organisation multipolaire ? Saclay peut-il devenir autre chose que ce qu'il est depuis cinquante ans, un formidable agglomérat de ressources en banlieue, sans urbanité, sans personnalité propre ? Voilà les questions qui se posent à Saclay, et voilà les questions que pose Saclay. Le lecteur comprendra pourquoi j'enrage chaque fois que des commentateurs nous présentent ce projet comme le résultat d'une crise de mégalomanie élyséenne destinée à fabriquer un gros machin pour remonter dans le classement de Shanghai !

Troisième remarque préalable : j'entends souvent dire qu'on a du mal à saisir les objectifs, et surtout l'organisation du projet de Saclay. S'agissant des objectifs, si on va à l'essentiel, les choses sont très simples. Il y en a trois. Primo, dépasser la fragmentation existant dans le monde académique, sortir de cette situation absurde où tant de forces de recherche et de création coexistent sans vraiment collaborer. Ensuite, ouvrir les silos et créer plus de synergies entre le monde académique et le monde ou plutôt les mondes des entreprises (startups, PME, grands groupes). Troisièmement, créer enfin sur ce plateau un environnement de travail et de vie quotidienne digne de ce nom, avec des lieux de services, des commerces, de vrais quartiers habités : de la vie, tout simplement. Ces objectifs sont liés, en ce sens qu'ils doivent permettre de révéler le formidable potentiel de développement (économique, scientifique, j'ajouterais : culturel) de ce site si longtemps inhibé par des barrières de toutes sortes. Quant à l'organisation, on ne peut nier sa complexité, car elle met en jeu une multitude d'intervenants. J'ai rencontré Cédric Villani, notre médiatique mathématicien macroniste, peu après son élection comme député du territoire : il était effaré par le nombre d'institutions publiques engagées dans le projet. Mais cette complexité des acteurs est normale. Elle serait la même dans tout État démocratique développé. Si on va à l'essentiel, le partage des rôles est en fait assez simple. Il repose fondamentalement sur quatre acteurs. Le premier est l'acteur académique, regroupant

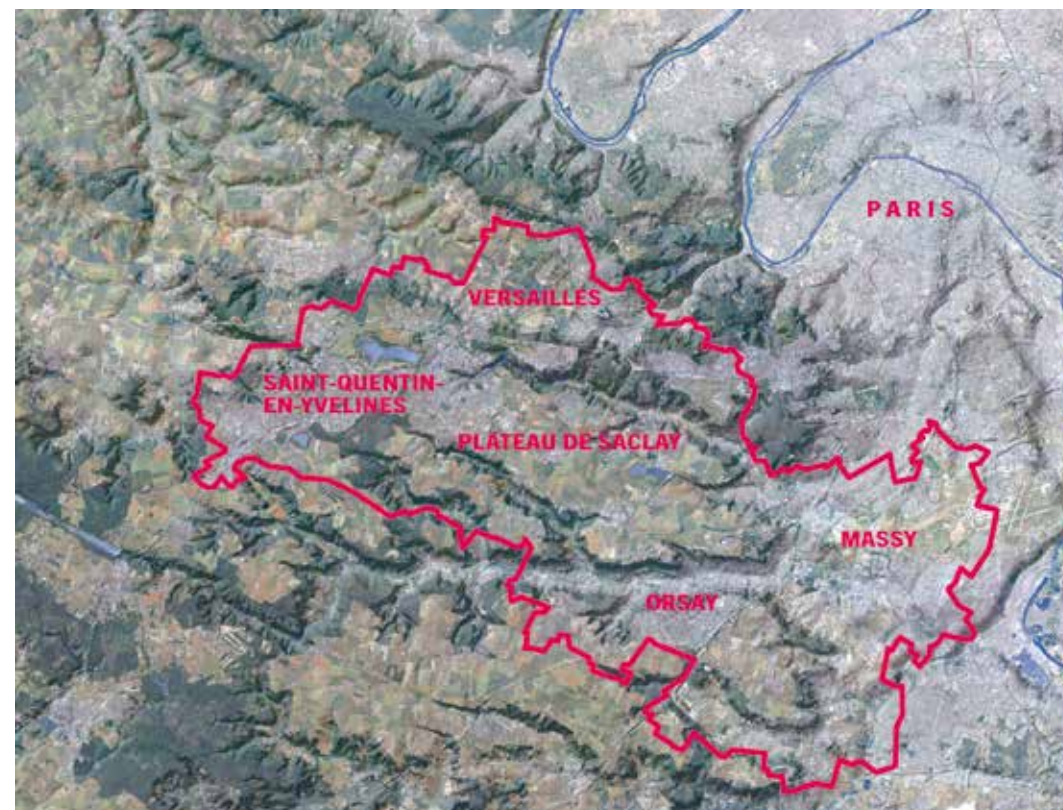
les établissements d'enseignement supérieur et de recherche, d'abord sous la houlette d'une Fondation commune (la Fondation de coopération scientifique de Paris-Saclay) devenue en 2015 l'université de Paris-Saclay. Cet acteur, nous l'avons longtemps espéré unique. Il est désormais dédoublé en deux sous-ensembles, mais même cette dualité est un progrès immense par rapport à l'émiettement qui régnait il y a encore dix ans. Deuxième protagoniste majeur : l'aménageur, en l'occurrence l'Établissement public d'aménagement Paris-Saclay, qui gère la dimension urbaine du projet, que j'ai eu le bonheur de diriger. Troisième ensemble : les collectivités locales (communes et intercommunalités) dont le rôle est et reste décisif, notamment pour les règles d'urbanisme. Autour de ces trois pôles, gravitent, il est vrai, toutes sortes d'autres instances, car le grand projet n'efface pas les compétences ordinaires de chacun. Le monde associatif, enfin, est très présent, mobilisé par les très nombreuses procédures qui accompagnent les diverses opérations. C'est un quatrième acteur dont le rôle est croissant. J'ajoute tout de même que si la complexité des acteurs est normale, celle des procédures, qui n'ont cessé de s'empiler dans le plus grand mépris des délais et des coûts, l'est moins. Notre beau pays, dans ce domaine, fait preuve d'une créativité particulière. L'histoire que je raconte est aussi, vous le verrez, celle d'un invraisemblable parcours d'obstacles administratifs, d'un projet quasi impossible, toujours à la limite du dérapage ou d'enlisement.

Où sont les enjeux ? Ils sont locaux, nationaux mais aussi internationaux. J'insiste sur ce point. Observons ce qui se passe dans le reste du monde. Partout s'affirment aujourd'hui de grands pôles qu'on peut qualifier d'« industrialo-universitaires », le cœur de ces pôles étant presque toujours constitué par une ou plusieurs grandes universités de recherche. Ces pôles sont les aimants qui attirent les meilleurs chercheurs du monde. Et ils deviennent des locomotives essentielles pour les économies nationales, à un moment où les grandes firmes, mises sous pression par un capitalisme financier de court terme, ont largement déserté le champ de la recherche de base. On pense bien sûr à la Silicon Valley, autour de Stanford et Berkeley, on pense à Oxford et surtout Cambridge au Royaume-Uni, en pleine croissance, on pense à Boston, autour de Harvard et du MIT. Mais il y a beaucoup d'autres exemples, en Europe, en Asie, en Amérique. Il se trouve que Saclay

réunit, depuis assez longtemps, tous les ingrédients pour figurer sur la liste de ces pôles. Reportons-nous dix ou quinze ans en arrière. Pour tout observateur conscient des évolutions internationales, il était simplement rageant, insupportable même, de voir les forces de Saclay aussi peu valorisées, faute de projet et de vision d'ensemble. En ce sens, l'idée de Sarkozy et de Blanc d'en faire la « Silicon Valley » française était juste. Si je n'aime pas le terme, comme je l'ai dit, c'est d'abord parce qu'il n'y a pas de modèle. Nous devons trouver notre propre chemin, avec nos spécificités françaises. Mais c'est aussi parce que Saclay est indissociable du reste de l'Île-de-France, de Paris-centre, du Sud francilien (ce que certains appellent la vallée scientifique de la Bièvre ou encore l'arc sud de l'innovation), et même au-delà, du réseau scientifique et technologique français (Toulouse, Grenoble, Strasbourg, etc.).

J'ai déjà publié, en 2015, un livre sur Saclay, intitulé *Petite Ensaclaypédie*, aux éditions Dominique Carré-La Découverte, livre qui présente une série de vignettes sur les fascinantes ressources (scientifiques, culturelles, etc.) de ce territoire, ainsi qu'une histoire factuelle et relativement détaillée des projets dont il a été le théâtre. Mais j'étais encore en fonction au moment de cette publication. Tout y est vrai, donc, mais parfois un peu trop politiquement correct. Et il manque le vécu du projet, plus facile à évoquer dans la forme du témoignage, en dialogue avec un interlocuteur extérieur.

Il me reste à remercier vivement mon jeune collègue Paul-Louis Roclarion, spécialiste de sociologie de l'action publique, pour avoir accepté de conduire les entretiens qui suivent, et à lui souhaiter tout le succès qu'il mérite dans son nouveau poste à l'université de Wellington, Nouvelle-Zélande. Je dédie ce témoignage à mes proches complices, Guillaume Pasquier et Lise Mesliand, en particulier, qui ont piloté avec moi le démarrage de ce projet hors du commun, ainsi qu'à la magnifique et très jeune équipe que nous avons eu le privilège de rassembler après 2010. Je ne peux les citer toutes et tous, mais ce fut un bonheur de tous les jours de travailler avec cette équipe. J'ai omis beaucoup d'histoires, parfois savoureuses, pour ne pas noyer le lecteur. Mais, avec mon questionnaire, nous avons surtout voulu restituer la complexité d'un déroulement souvent opaque aux yeux des





Carte d'état-major de 1866, feuille de Melun au 1/40 000.

Le plateau de Saclay, carte topographique, IGN.

habitants, des salariés, étudiants, chercheurs du site, et même d'observateurs assez avertis. Pour faciliter l'accès à ce récit, je commence par une brève présentation des lieux et des personnages principaux de la pièce.

LES LIEUX

Le plateau de Saclay se situe au sud-ouest de Paris, entre la haute vallée de la Bièvre (IGNY, BIÈVRES, JOUY-EN-JOSAS) et la vallée de l'Yvette (PALAISEAU, VILLEBON, ORSAY, BURES, GIF, CHEVREUSE).

Le plateau lui-même, grand comme Paris intra-muros, est essentiellement agricole, avec de petits bourgs comme SACLAY, au centre, TOUSSUS-LE-NOBLE, avec son petit aéroport, SAINT-AUBIN, VILLIERS-LE-BACLE, CHATEAUFORT. Sur sa partie nord-ouest, les villages et bourgs ont été englobés dans l'agglomération nouvelle de SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES.

Les opérations nouvelles dont on va parler se situent essentiellement sur le rebord sud du plateau, entre Saint-Aubin et les hauts de Palaiseau.

Les chantiers sont parfaitement visibles d'avion lors des approches d'Orly par l'ouest (hublot gauche à la descente, droit au décollage).

Trois grandes intercommunalités environnent aujourd'hui le plateau : celles de SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES et de VERSAILLES au nord, et celle de MASSY-PALAISEAU au sud, appelée aujourd'hui Communauté Paris-Saclay.

LES PERSONNAGES

Les principales écoles, universités, centres de recherches

Par ordre d'arrivée :

Le CEA, la faculté des Sciences d'Orsay, intégrée dans l'université Paris-Sud après 1968, HEC, Sup'optique, Supélec, Polytechnique, Ensta.

En cours d'implantation : Centrale, ENS de Cachan (devenue ENS de Paris-Saclay), Télécom ParisTech, AgroParisTech, faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry intégrée dans un pôle Bio-Chimie, plus de multiples instituts spécialisés.

Les principaux centres de R&D d'entreprises

Renault, PSA, Alcatel devenu Alcatel-Lucent puis Nokia, Sanofi, Danone, Thalès, Safran, Air Liquide, Colas, EDF, Dassault Systèmes.

La Fondation de coopération scientifique

Créée en 2007, elle regroupe les acteurs académiques ; présidée successivement par Philippe Lagayette, Alain Bravo, Paul Vialle, Dominique Vernay, elle sert d'incubateur pour la création de l'université de Paris-Saclay, devenue effective en 2015, avant la scission en deux pôles après 2016.

L'Établissement public de Paris-Saclay (EPPS)

Créé par la loi du Grand Paris en 2010 pour piloter le développement et l'aménagement, présidé par Pierre Veltz, P-DG, jusqu'en 2015 ; remplacé en 2016 par l'Établissement public d'aménagement de Paris-Saclay (EPAPS), présidé par Valérie Pécresse, directeur général : Philippe Van de Maele.

Les politiques

Christian Blanc : ancien président de la RATP, d'Air France, secrétaire d'État pour le développement de la région capitale dans le premier gouvernement Fillon (2008-2010).

Valérie Pécresse : ministre de la Recherche et de l'Enseignement supérieur (2007-2011), puis ministre du Budget ; aujourd'hui présidente de la région Île-de-France.

Geneviève Fioraso : ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (2012-2015).

Jean-Paul Huchon : président de la région Île-de-France (1998-2015).

François Lamy : député-maire (socialiste) de Palaiseau, président de la CAPS (communauté d'agglomération du plateau de Saclay) de 2003 à 2012, ministre de la Ville dans le gouvernement de Jean-Marc Ayrault ; rejoint Martine Aubry à Lille après l'échec de la gauche aux municipales de 2014 à Palaiseau.

Michel Bournat : maire de Gif-sur-Yvette depuis 2001 (LR), président de la Communauté de Paris-Saclay (fusion de la CAPS et de l'intercommunalité de Massy) depuis 2016.

François de Mazières : député-maire de Versailles depuis 2008 et président de la communauté d'agglomération Versailles Grand Parc.

Vincent Delahaye : sénateur-maire de Massy (1995-2017), président de la communauté d'agglomération Europ-Essonne (2007-2015), remplacé aujourd'hui à la mairie de Massy par Nicolas Samsoen.

Robert Cadalbert : président de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (1998-2014).

Les autres :

Dominique Vernay : ancien responsable de la direction technique de Thalès, premier président du pôle de compétitivité « Systematic », président de la Fondation de coopération scientifique Paris-Saclay de 2011 à 2016.

Gilles Bloch : premier président de la Comue université de Paris-Saclay (2015-2018), remplacé en 2019 par Sylvie Retailleau, alors présidente de l'université Paris-Sud.

Michel Desvigne : paysagiste, mandataire du premier groupement de concepteurs en charge de l'aménagement du plateau.

Xaveer De Geyter : architecte-urbaniste (Gand), urbaniste du quartier Polytechnique (Palaiseau), associé à Floris Alkemade : architecte-urbaniste (Rotterdam), nommé en 2015 Rijksbouwmeester des Pays-Bas (architecte en chef du royaume).

Isabelle Menu : architecte-urbaniste (Roubaix), urbaniste du quartier Moulon (Orsay, Gif-sur-Yvette).

PARIS-SACLAY EN 11 DATES

1952 : divergence du premier réacteur installé au Centre de Saclay du CEA.

1965 : le centre d'Orsay de la faculté des Sciences de Paris devient la faculté des Sciences d'Orsay.

1976 : Giscard inaugure l'École polytechnique à Palaiseau.

2007 : Dominique de Villepin lance l'« Opération d'intérêt national » du plateau de Saclay.

2008 : Christian Blanc est nommé secrétaire d'État pour le développement de la région capitale ; Saclay fait partie de ses priorités.

2009 (décembre) : Nicolas Sarkozy annonce un financement exceptionnel d'un milliard d'euros pour Saclay, s'ajoutant aux financements obtenus dans les appels à projets.

2010 (juin) : la loi du Grand Paris crée l'Établissement public de Paris-Saclay pour piloter l'aménagement et le développement économique.

2012 (février) : la Fondation de coopération scientifique annonce sa transformation en université de Paris-Saclay dès 2014.

2013 (décembre) : les programmes définitifs des deux nouveaux quartiers du « campus urbain » sont validés ; les chantiers démarrent.

2015 (décembre) : la Comue (Communauté d'universités et d'établissements) appelée université de Paris-Saclay est officiellement créée ; elle regroupe tous les établissements scientifiques du site.

2017 (octobre) : Macron officialise la scission en deux sous-ensembles de cette université de Paris-Saclay première version : un groupement de grandes écoles constitué autour de Polytechnique (appelé Institut polytechnique de Paris) et un groupement mixte (universités et écoles) où l'on retrouve notamment l'université de Paris-Sud, CentraleSupélec, l'ENS de Cachan rebaptisée ENS Paris-Saclay et AgroParisTech.

TABLE

INTRODUCTION	
SACLAY, UNE HISTOIRE (SUPERLATIVEMENT) FRANÇAISE	7
ENTRETIEN 1	
UN GÉANT EN MIETTES	19
ENTRETIEN 2	
SACLAY DANS LE GRAND PARIS, DE L'OPÉRATION D'INTÉRÊT NATIONAL DE CHIRAC-VILLEPIN À LA SILICON VALLEY DE SARKOZY-BLANC	33
ENTRETIEN 3	
DÉCOLLAGE (2009-2010)	49
ENTRETIEN 4	
2010, LES PROGRAMMES SE PRÉCISENT, LES BLOCAGES AUSSI	63
ENTRETIEN 5	
TURBULENCES (2011-2012), LA POLITIQUE LOCALE S'INVITE DANS LE PROJET	73
ENTRETIEN 6	
LE SENS DU PROJET	85
ENTRETIEN 7	
ENFIN LE TEMPS DES CHANTIERS ! 2012-2015	103
ENTRETIEN 8	
LES CHOIX D'URBANISME ET D'ARCHITECTURE	115
ENTRETIEN 9	
L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SACLAY, « UN DEVIENT DEUX »	133
ENTRETIEN 10	
QUI DÉCIDE ? ET À QUOI SERT L'ÉTAT ?	147
ENTRETIEN 11	
CONCERTATIONS	155